

**Si les royalistes manifestent pour Jeanne d'Arc, que leur roi a abandonnée au bourreau, manifestons contre la tyrannie et la calotte.**

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
Chèque postal : Delecourt 691-12  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

## ABONNEMENTS

FRANCE : Un an... 12 fr. Six mois... 6 fr. Trois mois... 3 fr.  
ÉTRANGER : Un an... 18 fr. Six mois... 9 fr. Trois mois... 5 fr.  
Chèque postal : Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## RIEN DE CHANGÉ !..

Les élections municipales ont mis aux prises, dimanche dernier, les partis politiques. Car c'est la question purement politique. Certains camarades voudraient donner aux élections municipales un autre aspect qu'aux autres consultations électorales. Profonde erreur. Il n'y a pas plus pour nous à faire dans les pédales communales que dans les guignols nationaux.

Tout d'abord, les municipalités sont mineures. Tout ce qu'elles font ont l'intention de faire est subordonné à l'autorité préfectorale, c'est-à-dire gouvernementale.

Elles n'ont que nominativement la direction des affaires communales. En réalité, elles remplissent la fonction d'un cheval attelé, et muni d'ocillères. Défense de s'écarter de la route tracée.

Voudraient-elles réaliser quelque chose pour les malheureux qu'elles ne pourraient, il leur faudrait trouver des ressources, créer de nouveaux impôts ou augmenter les existants, et alors l'autorité centrale mettrait le holà. Cessons donc un distingué dangereux. La cuisine électorale communale est identique aux autres. Et qui met le doigt dans l'œil, doit logiquement aller jusqu'au bout et l'engrenage le prendra tout entier. Ou alors, son rôle sera du plus pur ridicule.

Aussi les candidats qui parlent d'administration municipale, non politique, sont-ils des blutés ou des blutées. L'élection de dimanche fut donc bien et absolument une journée politique. Il suffit d'avoir parcouru les journaux pour en être persuadé.

Qu'ont-elles apporté comme résultats ? Cela peut se résumer en trois mots : Rien de changé.

Le bloc des gauches a peut-être quelques municipalités de plus. Les communistes ont perdu quelques sièges. Au total, pas grand changement. Le Sénat aura toujours à peu près les mêmes députés sénatoriaux pour l'élection : c'est-à-dire une immense majorité de représentants des petits et moyens exploités de campagne.

Après une fièvre électorale aussi ardente que celle de ces dernières semaines, en arriver à une indication précieuse du néant de la bataille politique.

Après chaque grande consultation électorale, la même constatation s'impose. La situation politique est inchangée. Ce qu'on gagne dans une ville, on le perd dans l'autre. Une assemblée paraît décidée — c'est pure apparence — à faire quelque chose, l'autre assemblée s'y oppose. Avant le 11 mai 1924, le Sénat était vanté comme la sauvegarde de la démocratie, maintenant il est l'antre de la réaction. Et c'est la même assemblée !

Ah ! la bourgeoisie a bien raison. Si elle est en 1848 du suffrage universel, elle est bien revenue de son erreur depuis, puisqu'elle veut imposer le vote obligatoire et même l'entendre aux femmes. Si elle fait des manières avant d'appliquer ces deux extensions du suffrage universel, c'est qu'il est toujours bon d'occuper les esprits et les énergies quelques années pour de soi-disant « réformes ». Pendant ce temps-là, on ne bataille pas pour quelque chose de plus sérieux et c'est autant de gagné pour la société bourgeoise.

Non, les élections dernières, pas plus que les avant-dernières n'ont modifié en rien quoi que ce soit. Pas plus d'ailleurs que les futures ne modifieront rien.

L'Etat dispose de nombreux moyens de pression et de corruption. La presse est l'esclave docile et souple du capitalisme. Ces deux forces-là, à elles seules, suffisent pour assurer éternellement une majorité de conservation sociale.

La bourgeoisie d'ailleurs ne se donne cette peine que pour sauvegarder la face et faire croire au peuple qu'il dirige. Et puis les élus du suffrage universel sont plus malbalisés que ceux qui dépendent l'autorité par fonction héréditaire. Ils ont toujours sur eux l'épée de Damoclès de la réélection, et sachant qu'ils sont à la merci des vrais maîtres qui ont les moyens de les faire tomber à volonté, ils inclinent toujours à droite et à gauche.

Autre avantage du suffrage universel. Il permet à la caste des privilégiés de corrompre peu à peu, l'un après l'autre, tous ceux de la classe ouvrière qui ont su prendre un peu d'ascendant sur leurs camarades de misère, et pourraient devenir dangereux... par ambition déçue.

L'urne électorale est la soupape de sûreté de la machine sociale-capitaliste. Le mécanicien sait lâcher de la vapeur quand la pression devient trop forte. Grâce à ce système qui lui indique le danger avant qu'il ne se développe, il reste maître de sa machine.

Les bourgeois démocrates sont infiniment plus roublards que les ratsapols de la réaction. S'ils n'avaient pas été là, il y a longtemps que l'explosion révolutionnaire aurait balayé la société bourgeoise.

Les réactionnaires vous assomment avec brutalité, les démocrates vous empoisonnent en sourdine. Chacun est libre, n'est-ce pas, d'avoir la préférence pour subir l'une ou l'autre méthode d'excécution, suivant son tempérament, batailleur ou tolstoïen.

Quelle que soit la fin d'une consultation électorale, nous pouvons poser en principe qu'il n'y aura jamais rien de

changé. Il peut y avoir une certaine opposition politique. Le gouvernement l'inventerait si elle n'existait pas. Cela lui permet de se poser en défenseur de la société et d'amuser la galerie. C'est son rôle, après tout. Quand l'opposition s'est assagie, est devenue composée d'hommes raisonnables — on sait ce que cela veut dire — il n'y a plus de raison pour lui refuser l'accès au gouvernement. Et alors naît une autre opposition.

Après les libéraux, sont venus les républicains, puis les radicaux, puis les radicaux-socialistes, puis les socialistes. Viendront les communistes. Et après eux, qui entrera dans la ronde... la ronde qui tourne de gauche à droite. On commence comme Briand ; on finit comme... lui. Et Briand n'est que le symbole un peu éclatant de la transformation des partis. Son évolution, c'est celle de tous les hommes et de tous les partis politiques.

Aussi les hommes ou les partis qui se succèdent au pouvoir peuvent-ils changer, que le pouvoir reste toujours le même, inchangé dans ses attributions, dans son rôle ou son esprit.

Les élections, nationales ou municipales, sont des batailles d'hommes en quête de places, se disputant à l'aveugle entre eux, excitant même leurs imbécillités d'électeurs — se cassant mutuellement la figure — toutes les périodes électorales voient le sang couler — mais ceux qui sont les vainqueurs, ils feront peser sur le peuple la même tyrannie.

Aussi dénonçons-nous la stupide illusion politique.

Que de fois nous a-t-on dit : « Votre idéal est beau, mais il faudra des siècles et encore des siècles pour le réaliser. » Eh bien, non, mille fois non !

Nous savons bien que l'anarchie ne deviendra pas réalité du jour au lendemain. Nous savons qu'il faudra bien des efforts pour amener l'humanité à se débarrasser de ses préjugés et à s'organiser librement. Aucune illusion n'existe chez nous sur ce sujet.

Mais lorsque nous considérons la politique, quand nous voyons les énormes dépenses d'énergie, d'argent et autres, que les politiciens dits d'avant-garde demandent au peuple, et que de tels résultats sont au bout, nous avons le droit de dire : « Si longue soit la voie à la réalisation de l'anarchie par les moyens préconisés par nous, elle sera infiniment plus rapide que votre action politique. »

La révolution et l'anarchie en l'an 2000 ! m'ont dit souvent des contradicteurs croyant faire de l'ironie. Bien alors, et la transformation sociale par vote politique, ce sera bien pour l'an 650000, au train dont vous marchez. Ce ne sera même jamais réalisé, si nous en croyons les faits.

Si la politique n'était qu'une illusion, nous pourrions en rire et passer. Mais elle est un grave danger pour l'émancipation des opprimés et la libération des exploités. Elle divise, désunit, décourage, écoure, et éloigne de l'action les malheureux qui ont espéré en elle. La bourgeoisie entretient soigneusement l'esprit politique. C'est la meilleure drogue qu'elle ait trouvée pour endormir l'action révolutionnaire, la seule qu'elle craigne.

Si tout ce qui fut dépensé en action et propagande pour porter quelques arrivistes aux bonnes places, l'eût été pour la cause éducative et révolutionnaire, peut-être bien que l'anarchie ne serait pas si éloignée qu'on veut bien le prétendre.

Il faut tuer la politique, non seulement dans les périodes électorales, mais partout où elle peut se glisser !

G. BASTIEN.

## APPEL

La camelote royale a décidé de manifester le 10 mai, à l'occasion de la fête de la Puella. Les jeunes anars ont leur place toute indiquée dans le cortège ; pour cela, rendez-vous dimanche matin, à 8 h. 30, à la Maison Commune, 40, rue de Bretagne. Tous présents et surtout exacts.

## Jeunesses Révolutionnaires

La réaction va mobiliser ses forces le 10 mai.

La fête de Jeanne d'Arc sert de prétexte. L'« Action Française », la « Liberté », l'« Echo de Paris » font appel à tous leurs ligues pour prendre possession de la rue.

Le Comité d'action des Jeunes Révolutionnaires fait appel à tous les jeunes ouvriers syndicalistes et anarchistes pour contre-manifester.

Les matraqueurs de Japy et de Luna Park doivent trouver devant eux les jeunes révolutionnaires de Paris.

Tous debout, les jeunes, contre-manifestez.

Le Comité d'action des Jeunes Révolutionnaires.

## UNION ANARCHISTE

Camarade, Il est impossible que vous n'ayez pas été douloureusement frappé, comme tous les militants, de notre manque d'organisation et du peu de crédit que nous rencontrons auprès du public travailleur.

Les causes qui déterminent le peu d'effet de notre propagande méritent d'être profondément étudiées pour nous permettre de prendre les mesures propres à améliorer nos idées en tirant des événements qui se déroulent à travers le monde des enseignements propices à notre action.

L'Union Anarchiste va tenter un suprême effort pour reconstituer à travers la France les forces dispersées et regrouper les éléments qui veulent bien nous accorder leur sympathie.

Nous comptons sur vous, camarade, pour nous aider dans notre besogne. Par le tract, l'affiche, le papillon, le meeting, il nous faut présenter aux travailleurs de ce pays un programme clair et précis et faire l'impossible pour les détacher des politiciens de diverses tendances et de l'affid d'élites.

La période qui s'ouvre peut être grave de conséquences. La fascisme qui triomphe en Espagne, en Italie, en Bulgarie, etc., nous menace et déjà ses premières manifestations ont ébranlé les masses productrices de France.

Les Anarchistes ne peuvent pas rester sourds à l'appel des événements. Entraînés dans la lutte sociale, et orientés vers un idéal de beauté, ils doivent prendre position et s'organiser pour pouvoir éventuellement jouer leur rôle dans la grande bataille des classes.

L'anarchisme ne peut pas, ne doit pas être qu'un courant philosophique et l'Union Anarchiste qu'une association de doctrinaires. La phase idéologique est passée, il faut nous organiser pour la lutte.

Nous insistons donc auprès de vous, camarade, pour user de toute votre énergie afin de réunir tous les amis de votre groupe et discuter de vos possibilités d'action, financière, morale et sociale.

L'Union Anarchiste vous aidera dans la mesure de ses possibilités, mais sa puissance ne peut être que la résultante de vos efforts.

Aidez-nous et nous vous aiderons. Nous avons pour nous soutenir un journal, le Libertaire. Assurez-lui la vie. Organisez des causeries, des conférences, créez une animation qui fera de vos groupes des organismes vivants, et avant tout, intensifiez et élargissez la propagande anarchiste produite en France d'heureux effets.

Nous n'insistons pas. Vous avez compris, camarade, la nécessité de notre travail. Vous ferez faire au sein de vos groupes vos amitiés personnelles, et, désarmant les ennemis du bien, vous aborderez celui de la lutte sainte et féconde contre notre seul ennemi, le Capital.

Pour l'Union Anarchiste : Le Secrétaire : J. CHAZOFF.

P.-S. — Notre camarade Peyroux, fatigué, a abandonné le Secrétariat de l'U. A. et nous a nommé camarade Chazoff qui en assumera les fonctions. Lui adresser toute correspondance rue Louis-Blanc, 9. La trésorerie sera tenue par notre camarade Delecourt.

## 1<sup>er</sup> AOUT 1925

La réunion de représentants d'organisations affiliées en Hollande au B. I. A. s'adresse aux organisations affiliées au B. I. A. en d'autres pays et par elles au prolétariat mondial révolutionnaire, afin de prendre pour cette année-ci les préparations pour les démonstrations antilluminaristes révolutionnaires dans les journées autour du 1<sup>er</sup> août (date de commémoration de l'éclatement de la guerre mondiale en 1914) commencent encore plus tôt que dans les années précédentes, surtout aussi par un choix d'orateurs inégalement nécessaire de rappeler à vous les grands dangers dans lesquelles la paix a de nouveau été la dernière année.

Et comme la paix n'existe plus depuis 1914, si encore elle a existé avant ce temps-là. Mais même si elle existait, elle ne pourrait rester indifférente devant le sort des Sacco et Vanzetti, des I. W. W. persécutés en Californie, des refus de service militaire emprisonnés partout, des victimes du fascisme en Espagne et en Italie, dont le nombre se compte par centaines et par milliers.

Quand même il y a des efforts et à la. En somme le refus de service militaire international est un fait de premier ordre révolutionnaire ; des généraux proclament la « grève générale des généraux », des Internationales révolutionnaires, antilluminaristes comme le B. I. A. et le W. R. I. de Londres maintiennent leur existence ; des groupes de jeunesse surtout font preuve d'activité nouvelle, chez beaucoup de syndicalistes une tendance est notoire vers une activité antilluminariste plus directe, mais en somme s'opposent les millions de militaires rime si nous opposons les millions d'antilluminaristes contre les millions de militaires.

Pas un son, par un homme, pas un geste pour le militarisme. Arrangez des meetings autour du 1<sup>er</sup> août avec ce but.

N'oubliez surtout pas d'arranger les meetings aussi internationalement que possible par le choix des orateurs et par des visites réciproques.

Faites surtout parler des femmes et des jeunes !

## Vers la réalisation

C'est avec plaisir que j'ai vu la réponse d'un camarade paru dans *Le Libertaire*. Depuis que la question de réalisation fut posée, quelques camarades sincères me firent part de leur désir de voir se créer une organisation véritable. Pensant qu'il est de toute utilité de poursuivre l'œuvre commencée, j'émettais aujourd'hui mon premier point de vue, c'est-à-dire les sujets importants sur lesquels une étude profonde et réfléchie doit avoir lieu.

Etude d'un Comité d'initiative qui répondra de tous les points de vue au sujet propagandé qu'au point de vue des éléments à rechercher pour qu'un bon travail « d'initiative » y soit fourni.

Moyens de propagande dans les grands centres.

Moyens de propagande dans la campagne. Etude permettant vu la société actuelle de pouvoir présentement appliquer en partie nos théories.

Moyens de rendre et le Journal et la revue de plus en plus intéressants.

Etude sur les possibilités de pouvoir unir les moyens de diffusion de nos idées par une entraide et une coordination de nos efforts, par tous les journaux et revues libertaires ou se disant tels.

Confiance ne veut pas dire abandon de tout contrôle, moyens d'effectuer le contrôle sur tout ce qui touche la vie du mouvement.

Au point de vue international, moyens envisagés pour coopérer internationalement et surtout étudier sur tous les bénéfices que nous pourrions en tirer.

Il peut se faire qu'une individualité ou un groupement aurait d'autres points de vue non mentionnés et qui pourtant eux aussi auraient intérêt à être discutés, ces individualités ou groupements devraient pour la bonne marche de la discussion et pour l'étude préalable qui est nécessaire, en donner la suggestion par la voie du *Libertaire*, ils seraient classés aux endroits les plus propices et viendraient ainsi au moment venu à leurs places respectives.

Il est donc de toute utilité qu'une réunion ne se fasse pas par un congrès, et pourtant ! se fasse où tous ceux qui sont assurés de bonne volonté et surtout d'idée de suite y reviennent avec un programme écrit clairement exposé où la discussion ne porterait que sur les modifications des applications envisagées, où la critique ne se ferait qu'avec idée donnant contre-partie immédiate.

En un mot que le travail se fasse avec netteté, rapidité, utilité et dont les résultats pourrissent être appliqués sitôt après.

La date, si toutefois elle convient, ainsi que cet exposé aux camarades, pourrait être fixé à une date qui permettrait à tous ceux qui le désirent d'avoir le temps de s'y préparer.

Dire qu'à l'issue de cette discussion générale sortira un projet impeccable serait une prétention à laquelle nous n'aspirons aucunement, mais dès ce moment nous pourrions néanmoins envisager quelque chose de positif qui ne serait pas à l'application soit à une autre étude plus approfondie encore, ou venant d'une bonne critique même extérieure, faire que modification et même changement complet pourrait suivre par la suite. L'essentiel est que la réalisation de l'organisation ne reste plus à l'état de projet, que les Libertaires soient en état de capables d'avoir quelque chose de positif à proposer et que toutes les belles théories émises et ressuscitées à bouche que veux-tu arrivent enfin à se réaliser, ne serait-ce que dans le minimum, si nous ne pouvons atteindre le maximum.

Le plus dur à franchir sera chose faite, les discours en vont ne cesseront pas, j'en suis convaincu, leurs railleries et leurs boniments, mais ils s'apercevront en peu de temps que toute leur verve n'a que faire en nos milieux et qu'ils doivent ainsi cesser de jeu qui les rend ridicules à eux-mêmes ou aller plus loin palabrer avec leurs pareils.

D'ailleurs ces départs, s'il y a, ne pourront être qu'un bienfait certain à la cause et aux partisans ; perte (si cela peut s'appeler ainsi) bien vite compensée par d'autres recrues attirées vers nous soit par sympathie, soit par curiosité, soit simplement que tout le monde s'occupe, avant chance de voyant d'application présente, viendront vers nous avec toute leur ardeur, donnant ainsi un sang nouveau qui accroîtra et nos moyens d'action et nos moyens de transformation sociale.

Quel beau travail à faire et en l'écrivant je ne me suis pas fatigué. Rien de semblable n'ait été encore fait. Les libertaires, les anarchistes de nos jours se doivent à eux-mêmes de l'exécuter à seule fin que le mot d'incapable ou de rêveur dont on les abuse si souvent ne soit plus le qualificatif qui les touchera dorénavant.

A l'œuvre, camarades, et montrons à tous nos critiques de quelques clans qu'ils soient que les Libertaires sont des hommes et qu'à l'avenir il faudra compter avec eux.

Dés maintenant préparons consciemment les moyens de réaliser.

M. Theureau.

## PUTEAUX

Le groupe régional de Puteaux organise pour le samedi 9 mai, une belle soirée pour le « Lib » et l'« Entr'aide », à la salle des fêtes.

Union anarchiste. Groupe régional de Puteaux. Samedi 9 mai 1925, à 20 h. 30 précises, grande soirée artistique, salle des fêtes, rue Henri-Martin, au profit du « Libertaire » et de l'« Entr'aide ». Entrée 2 fr. 50, donateur droit à la tombola.

### Programme de la soirée

Première partie. Don Bosco, dans les œuvres de Ch. d'Avray ; Zizi, comique paysan ; Harvel, discours satirique ; Jojo, comique musical ; Line de Tarbes, des Concerts parisiens ; Decaris, diseur d'avenir. Mlle Simone de Vray, dans « L'Enfer des Petits », saynète, de Charles d'Avray.

Deuxième partie. Théobald, dans ses tragédies humanitaires. Un client sérieux », de Georges Courteline. Joué par le groupe théâtral. Les enfants ne paient pas.

## Le gouvernement français et le Maroc Espagnol

Si l'on s'en rapporte aux paroles imprudentes de Primo de Rivera, fantôme impérial, les gouvernements français et espagnol seraient d'accord pour tenter une action commune dans le Rif.

Cela veut dire que le Gouvernement français entreprendra une campagne d'envergure pour mater les forces d'Abd-El-Krim, victorieuses de l'Espagne.

La thèse de Lyautey triomphe des hésitations des sphères dirigeantes. Mais il est à prévoir que les Rifains, qui disposent actuellement de plus de 400.000 fusils et d'un formidable matériel d'artillerie, mitrailleurs et munitions, ne se rendront pas si facilement. Le sang coulera encore, la jeunesse française sera à nouveau livrée au carnage et la danse des millions recommencera de plus belle.

Afin de faciliter l'aboutissement des pourparlers en cours, un des plus grands exploitateurs de la richesse publique espagnole, le complice du roi, le sieur Peorasa, est venu à Paris rendre visite aux banquiers et aux hommes d'affaires noires.

Le sieur Peorasa a fait miroiter à leurs yeux la perspective d'une exploitation en commun des régions minières du Rif, riches en argent, cuivre, fer, etc.

Il y a également été question de concessions avantageuses dans l'Espagne même.

Le but inavoué de Peorasa est de constituer un puissant syndicat avec l'appui du capital français, lequel se chargerait de vaincre les dernières résistances du Gouvernement.

Il n'est cependant pas besoin d'une grande connaissance des affaires internationales pour comprendre que cette affaire du Maroc heurte franchement les intérêts de la France et ceux de l'Angleterre. Cette dernière a un intérêt vital au maintien de l'Espagne dans le Rif, surtout en ce qui concerne la côte. Ce maintien constitue pour elle un élément indispensable à sa politique maritime et coloniale. La zone espagnole au Maroc est le mur qui empêche la France d'avoir un pied sur le Détroit de Gibraltar et contrôler ainsi le chemin des Indes.

Le maintien de la politique internationale de l'Espagne est l'ambassadeur britannique à Madrid. Il s'ensuit qu'aucun avantage accordé par le Directeur ne devra mettre obstacle aux intérêts de l'Angleterre. D'ailleurs, la majeure partie des ministres dans le Rif est la propriété des capitalistes anglais. Le bénéfice d'une intervention française reviendrait donc de ce fait à l'Angleterre. L'Espagne épuisée et incapable de soumettre les Rifains ferait appel à la collaboration de la France... mais

Quelques journaux ont soutenu la thèse de l'intervention, en vue de parer à l'éventualité d'une invasion du Maroc français par les partisans d'Abd-El-Krim. Etant donné les aspirations des Rifains, cette attaque n'est pas à craindre ; ils souhaitent au contraire une entente avec la France. Aucun intérêt matériel ni de race ne les pousse vers la zone française. En est la preuve la délégation envoyée par Abd-El-Krim, avec l'intention de négocier une alliance avec la France. Celle-ci aurait tout à gagner à se ménager le chef du Rif, même si Lyautey perdait une occasion d'ajouter quelques cent mille lauriers à sa carrière assez bien remplie. D'autre part, un accord avec l'Espagne du Directeur supposerait une obligation pour la France à maintenir implicitement le régime de la dictature.

Primo ne se gênera pas pour exiger l'application de mesures draconiennes contre les Espagnols réfugiés ici !

El, par un paradoxe absurde, le rôle de la France, celle-ci deviendra celui d'un homme qui tendant à la libération du peuple opprimé.

Tout ceci nous semble un bien mauvais calcul. Même au point de vue national, la France n'a rien à gagner avec la stabilisation du régime existant de l'Espagne. Les sympathies des réactionnaires espa-

gnols, maîtres de l'Espagne, sont toujours tournées du côté de l'Allemagne. Il n'est pas douteux qu'en cas de conflit nouveau, semblable à celui de 1914, ce conflit ne ferait que s'accroître. Par contre, les affinités, les sympathies envers le peuple français se trouvent chez les révolutionnaires.

Du côté économique, même constatations. Le marché espagnol est fermé à la France à cause du tarif prohibitif des Douanes. Le régime féodal de la « terre » en est le motif. Seule une révolution qui l'abolisse pourrait ouvrir nos frontières à l'industrie et au commerce français.

Et si l'on songe que l'Espagne révolutionnaire est décidée à abandonner le rôle de gendarme de l'Angleterre au Maroc, il n'est pas douteux que ce problème si complexe pourra aisément s'arranger en donnant satisfaction aux aspirations françaises. Le Directeur et, avec lui la Monarchie, doit inévitablement tomber et sous peu, les révolutionnaires sont assez forts pour tenter l'aventure. Tout est pour eux. Ils n'attendent que le moment opportun. Rien ne sauvera la vieille Espagne pourrie, vestige du Moyen-Age.

« Le Quotidien », si bien informé d'habitude sur les affaires de l'Espagne et qui a accepté le compromis moral d'aider la Révolution espagnole, vaudra-t-il nous rassurer à ce sujet ?

Billy.

## A bas la Guerre !

Cinq ans après la grande boucherie, les militaires français déchaînent une nouvelle guerre.

Depuis longtemps, le maréchal Lyautey, tyran du Maroc, préparait une expédition militaire contre les Rifains d'Abd-El-Krim. Quoi qu'il en soit, la presse nous annonce que trois colonnes françaises ont commencé l'offensive.

Les prétextes invoqués sont pur mensonge ; il faut bien avoir l'air de ne pas être trop directement ceux qui déclenchent volontairement une nouvelle guerre.

Déjà, le sang a coulé. On annonce des combats violents. Un certain nombre de soldats français tués.

Du côté marocain, ce doit être un massacre. Canons et avions français ne regardent pas si les victimes sont les combattants, les femmes ou les enfants. C'est la guerre dans toute son horreur. Ceux qui ont jeté des malédictions sur les Allemands pour leurs « atrocités » en pays occupés vont se livrer sur des populations innocentes à des crimes autrement inhumains. Nous savons comment une expédition militaire se conduit avec les indigènes.

C'est sous un gouvernement qui se prétend républicain, démocrate, voire socialiste, que l'on entend, sans en avoir avisé ni le peuple ni le Parlement, une expédition au Maroc.

Ministres et militaires décrètent la guerre tout seuls. Le pays, n'est-ce pas, n'a qu'à s'incliner, payer les frais, envoyer ses enfants au massacre.

Eh bien, non, le pays ne laissera pas faire. Il ne subira pas cette honte.

Si tous les partis politiques, qu'ils soient ou non au pouvoir, se sont entendus pour laisser s'exécuter le crime qui s'accomplit au Maroc, il nous appartient, militants anarchistes, d'entreprendre dans tout le pays une étonnante campagne contre la guerre au Maroc.

Que dans tous les meetings, les réunions, les assemblées de syndicats, etc., la voix du peuple ouvrier s'élève pour crier : « Nous ne voulons pas cette guerre. Elle ne se fera pas !... »

LE LIBERTAIRE.

## Jeanne d'Arc

Dimanche prochain, c'est la fête de Jeanne d'Arc. N'importe, nous n'avons aucune admiration pour l'héroïne de la patrie, et la religion nous dégoûtant au même titre. La guerre n'honore pas les hommes, encore moins les femmes.

Mais les cérémonies ne feront pas oublier l'histoire. Jeanne d'Arc fut brûlée vive par les curés, abandonnée lâchement par le roi qu'elle avait remis sur le trône, et par les militaires et nobles qu'elle avait conduits à la victoire.

Royalistes, calotins et militaires devraient avoir la honte au front, rien qu'au souvenir du traitement qu'ils firent ou laissent subir à celle qui les sauva. Mais ces Turfistes n'ont aucune pitié.

Voici la copie d'un document historique, que l'on devrait afficher partout.

Voici leurs noms, extraits du « compte rendu du procès » certifié authentique par Mgr. Pierre Cauchon, évêque de Beauvais et Jean Lemaitre, vicaire-général de la Foi. (Bibliothèque Nationale), manuscrits. Fonds latin n. 2065. Juges, officiers de la cause, assesseurs, consultants :

Mgr. Pierre Cauchon, évêque de Beauvais ; Jean Lemaitre, vicaire-général de la Foi ; Jean Graverend, grand inquisiteur de France ; Louis de Luxembourg, évêque de Thérouanne ; Jean de Caillillon, évêque de Lisieux ; Henri de Beaufort, évêque de Winchester ; Philibert de Montjeu, évêque de Coutances ; Jean de Mailly, évêque de Noyon ; Martin Delorme, vicaire général à Paris ; Jean Massieu, prêtre doyen de la cathédrale de Rouen ; Jean de Bousguet, abbé de l'abbaye de Fécamp ; Huot de Chailion, archidiacre d'Evreux ; Pierre Miget, prêtre de Longueville ; Guillaume Terouide, abbé de Mortier ; Richard Grouchet, chanoine de la Saussaye ; Guillaume Bonnel, abbé de Corbie ; Raoul Roussel, trésorier de l'église de Rouen ; Nicolas Leroux, abbé de Jumieges ; Bertrand Duchesne, religieux de l'ordre de Cluny ; Nicolas de Vendres, archidiacre d'Eu ; Jean de Troyes, doyen de la Faculté de Théologie de Paris ; Jean d'Estivets, chanoine de Bayeux ; Thomas Frique, abbé du Bec-Hellouin ;

## Avis très Important

Quelques-uns de nos correspondants nous envoient de la copie « vendredi ». Nous tenons à leur rappeler qu'il est matériellement impossible, dans ces conditions, de la passer.

Seules, les communications de groupes, arrivant le vendredi matin à huit heures, seront publiées.



# NOTES DE LA SEMAINE

## Le premier mai et la réaction internationale

Aucun incident notable ne s'est produit à propos du premier mai. Dans quelques villes de province, les manifestations ouvrières ont passé outre aux interdictions ministérielles et il s'est agi de la rue. Schramek n'a pas été seul à vouloir entraver la commémoration du premier mai. Ses collègues de Pologne, d'Italie, d'Espagne, de Hongrie et autres pays en ont fait autant.

La France se classe définitivement dans les pays les plus réactionnaires.

## La liberté d'opinion ?

La T. C. R. P., pour punir ceux de ses employés ayant chomé au premier mai, en a suspendu 2.500 et veut en révoquer un certain nombre. Ce qui a déclenché un mouvement de grève assez sérieux, que les confédérés ont refusé de suivre (cela ne nous étonne plus que la C. G. T. augmente ses effectifs, si elle appelle tous les jaunes).

Les politiciens de gauche parlent toujours de liberté d'opinion, alors qu'ils soutiennent le régime capitaliste, qui jette sur le pavé ceux qui ont l'audace de ne pas penser comme leurs maîtres.

Le salariat, c'est la négation de la liberté d'opinion.

## Le droit de grève supprimé

Cette fois, c'est l'Etat qui agit. Une sorte de tribunal administratif des P. T. T. a frappé de peines diverses plusieurs jeunes employés, pour leur participation à la dernière grève.

Interdire la grève, c'est museler toute revendication. Quel moyen de revendiquer restes-t-il aux travailleurs, quand leurs maîtres ne veulent rien lâcher ?

## La Belgique cherche un ministère

Voici plus d'un mois que la crise ministérielle dure. Un M. de Broqueville a tenté la constitution d'un cabinet, puis y a renoncé.

## On cherche des ministres.

Mais est-on bien sûr que le besoin s'en fasse sentir, et que le peuple belge le demande. Avec ou sans ministres, ce sont les policiers et les capitalistes qui dirigent. Il n'y a rien de changé quand un ministère remplace un autre, ou même si on ne le remplace pas.

## La Guerre au Maroc

On met de moins en moins de ménagements pour nous faire comprendre que les opérations militaires contre les Rifains sont poussées activement. Le maréchal Lyautey a tout fait préparer pour cette offensive, depuis six mois. Des nouvelles nous parviennent de la région de Sidi-el-Bach, où il y a des massacres en route.

Encore du sang qui se transformera en billets de banque dans les poches de certains.

## Rien de changé en Allemagne

Tel est le sens d'un grand discours prononcé par le chancelier Luther. D'autre part, Marx le candidat à la présidence blackboulé, a envoyé une lettre aimable à Hindenburg qui a répondu sur le même ton : « Nous pensons de même » lui dit-il.

Pardi, il y a longtemps que nous savons que tous les gouvernements ont les mêmes penchants, quelles que soient les couleurs dont ils se parent. Ils ont tous pour mission de mater le peuple et d'assurer la sécurité des privilégiés.

## Le fascisme continue ses violences

On annonce en Italie de nombreuses persécution et arrestations, accompagnées de violences.

Les dirigeants fascistes sont encouragés dans leur attitude par la conduite des autres gouvernements qui traquent et persécutent les exilés.

Il y a longtemps qu'elle existe, l'Internationale des gouvernements.

## Mours de militaires

Le lieutenant Pettipass qui a fait la guerre, en a conservé les instincts. Il brutalise continuellement sa femme. Une petite bonne que le ménage employait, outrée de la conduite de cette brute, l'a tué d'un coup de revolver.

Elle avait été à bonne école.

## Les élections sanglantes

Toute la presse, de droite, du centre ou de gauche a fait chorus contre ceux qui se défendent lors de la bagarre de la rue. D'ailleurs, les politiciens prétendent ne pas aimer la lutte violente.

Où mais... les élections municipales nous ont donné un exemple des passions violentes que savent soulever les chercheurs de places.

A Cauro, en Corse, les électeurs se sont battus entre eux : trois morts, une quinzaine de blessés.

A Oram, les juifs manifestent contre la municipalité antisémite ; résultat : deux tués.

A Thionville, c'est un électeur indigné du résultat du vote qui lance des coups de couteau aux adversaires. Un est mortellement blessé.

Et encore, les élections sont beaucoup plus calmes qu'il y a une vingtaine d'années, où les dissensions n'avaient pas eu le temps de doucher les fanatismes.

Quand les politiciens nous entraînent de préconiser la violence, nous pouvons leur demander de se regarder auparavant.

Qu'on compte les tués au cours de bagarres électorales depuis cinquante ans, et ceux qui le furent dans les révoltes directes, et l'on verra que la violence est fille de la politique.

Et nous ne parlons pas des coups de poings donnés à propos d'élections. Oh alors...

## Daudet veut être sénateur

Se sentirait-il devenir gaga, ou bien les plus ignobles personnages de la politique se sont-ils donné rendez-vous au Luxembourg ? Toujours est-il que le porc royal pose sa candidature en Maine-et-Loire.

Dame, l'âge sénatorial est bonne et bien garnie !

## Un ouvrier préfet de police

Ca ne se passe pas en France, les socialistes n'ayant pas encore pris le pouvoir. C'est à Berlin où le premier ministre prussien Braun a nommé préfet de police un ex-ouvrier métallurgiste. Il est vrai qu'il avait abandonné le travail depuis belle lurette pour faire de la politique professionnelle, ce qui est, paraît-il, une bonne école pour devenir quelque chose dans la police.

## La mort de Charles Ader

Charles Ader, le premier inventeur qui ait volé un avion, vient de mourir octogénaire. Il fut un des premiers à abandonner le plus léger que l'air pour essayer des machines « plus lourdes que l'air ». Depuis, que de progrès réalisés. Ader avait gagné un peu d'argent à d'autres inventions, mais l'aviation ne lui rapporta que des frais.

D'autres se sont rattrapés à sa place.

## Exploits du fanatisme religieux

En Syrie française, à Aillat, une espèce de prophète musulman avait fanatisé la population, à l'exception de deux familles. Il excita ses fidèles contre elles, et le feu fut mis à leur maison, pendant que les croyants

obligeaient les malheureux à rester dedans. Ils furent brûlés vifs.

La police est intervenue... après et a tué 39 des fanatiques.

Partout et toujours, la religion sous toutes ses formes a semé la violence, la haine et la mort.

## Dervaux exécuté

L'homme accusé d'avoir coupé sa femme en morceaux a été guillotiné à Paris. Rien n'est moins certain que la culpabilité de Dervaux. Qu'importe, Dourmergue fait courir les têtes. Il doit y éprouver une sorte de sadisme. Faire tomber des têtes est une prérogative royale, et dame, c'est bien attrayant pour un farouche républicain !

## Un réhabilité

Le 30 septembre 1914, le lieutenant Donceur abattait de deux coups de revolver le soldat Santerre, parce qu'il battait la semelle. On vient de le réhabiliter. Ça lui fait une belle jambe. Quant à l'assassin, il a son chemin depuis.

Une révolution seule lui demandera des comptes.

## Une conférence de plus

A Genève, se réunit la conférence contre le commerce des armes. Beaucoup de discours ont été prononcés, mais rien n'est fait. Les vendeurs d'armes, sachant très bien que bourgeois et fascistes auront toutes les autorisations nécessaires et que seuls les ouvriers seront ainsi désarmés en face du fascisme.

L'Angleterre veut continuer le fructueux commerce de navires de guerre et avions. Le sort de cette patriote quelques mesures de réaction de plus.

On n'y examinera pas qui a fourni d'armes et munitions les Rifains, n'est-ce pas, Messieurs les fabricants français ?

## Trotsky rentre en scène

Toute la presse annonce la rentrée de Trotsky à Moscou. Il paraîtrait même qu'il a repris le dessus et va occuper un poste important.

Ca ne vous dit rien, bolchevistes endurcis, cette lutte des leaders du parti communiste. Non seulement ils ont persécuté leurs adversaires politiques, mais encore ils se persécutent entre eux, quand l'occasion se présente.

S'il s'agissait de postes de balayeurs de rues, les chefs ne s'entrechieraient pas avec autant d'acharnement.

L'autorité, c'est la division et la haine.

## Le pain augmente

La baisse du pain n'aura pas duré. Il va dans quelques jours augmenter d'un sou au kilo. Sans doute c'est un avant-goût de la nouvelle hausse qu'il annonce.

Les mercantis auraient tort de se gêner. On leur prend des rubans à la boutonnière, alors que nos aïeux de 89-93 décoraient les lanternes avec les mercantis.

L'autorité, c'est la division et la haine.

Les Amis du Cercle.

Où mais... les élections municipales nous ont donné un exemple des passions violentes que savent soulever les chercheurs de places.

A Cauro, en Corse, les électeurs se sont battus entre eux : trois morts, une quinzaine de blessés.

A Oram, les juifs manifestent contre la municipalité antisémite ; résultat : deux tués.

A Thionville, c'est un électeur indigné du résultat du vote qui lance des coups de couteau aux adversaires. Un est mortellement blessé.

Et encore, les élections sont beaucoup plus calmes qu'il y a une vingtaine d'années, où les dissensions n'avaient pas eu le temps de doucher les fanatismes.

Quand les politiciens nous entraînent de préconiser la violence, nous pouvons leur demander de se regarder auparavant.

Qu'on compte les tués au cours de bagarres électorales depuis cinquante ans, et ceux qui le furent dans les révoltes directes, et l'on verra que la violence est fille de la politique.

Et nous ne parlons pas des coups de poings donnés à propos d'élections. Oh alors...

Dame, l'âge sénatorial est bonne et bien garnie !

Ca ne se passe pas en France, les socialistes n'ayant pas encore pris le pouvoir. C'est à Berlin où le premier ministre prussien Braun a nommé préfet de police un ex-ouvrier métallurgiste. Il est vrai qu'il avait abandonné le travail depuis belle lurette pour faire de la politique professionnelle, ce qui est, paraît-il, une bonne école pour devenir quelque chose dans la police.

D'autres se sont rattrapés à sa place.

En Syrie française, à Aillat, une espèce de prophète musulman avait fanatisé la population, à l'exception de deux familles. Il excita ses fidèles contre elles, et le feu fut mis à leur maison, pendant que les croyants

obligeaient les malheureux à rester dedans. Ils furent brûlés vifs.

La police est intervenue... après et a tué 39 des fanatiques.

Partout et toujours, la religion sous toutes ses formes a semé la violence, la haine et la mort.

L'homme accusé d'avoir coupé sa femme en morceaux a été guillotiné à Paris. Rien n'est moins certain que la culpabilité de Dervaux. Qu'importe, Dourmergue fait courir les têtes. Il doit y éprouver une sorte de sadisme. Faire tomber des têtes est une prérogative royale, et dame, c'est bien attrayant pour un farouche républicain !

Un réhabilité

Le 30 septembre 1914, le lieutenant Donceur abattait de deux coups de revolver le soldat Santerre, parce qu'il battait la semelle. On vient de le réhabiliter. Ça lui fait une belle jambe. Quant à l'assassin, il a son chemin depuis.

Une révolution seule lui demandera des comptes.

A Genève, se réunit la conférence contre le commerce des armes. Beaucoup de discours ont été prononcés, mais rien n'est fait. Les vendeurs d'armes, sachant très bien que bourgeois et fascistes auront toutes les autorisations nécessaires et que seuls les ouvriers seront ainsi désarmés en face du fascisme.

L'Angleterre veut continuer le fructueux commerce de navires de guerre et avions. Le sort de cette patriote quelques mesures de réaction de plus.

On n'y examinera pas qui a fourni d'armes et munitions les Rifains, n'est-ce pas, Messieurs les fabricants français ?

L'autorité, c'est la division et la haine.

Les Amis du Cercle.

Où mais... les élections municipales nous ont donné un exemple des passions violentes que savent soulever les chercheurs de places.

A Cauro, en Corse, les électeurs se sont battus entre eux : trois morts, une quinzaine de blessés.

A Oram, les juifs manifestent contre la municipalité antisémite ; résultat : deux tués.

A Thionville, c'est un électeur indigné du résultat du vote qui lance des coups de couteau aux adversaires. Un est mortellement blessé.

Et encore, les élections sont beaucoup plus calmes qu'il y a une vingtaine d'années, où les dissensions n'avaient pas eu le temps de doucher les fanatismes.

Quand les politiciens nous entraînent de préconiser la violence, nous pouvons leur demander de se regarder auparavant.

Qu'on compte les tués au cours de bagarres électorales depuis cinquante ans, et ceux qui le furent dans les révoltes directes, et l'on verra que la violence est fille de la politique.

Et nous ne parlons pas des coups de poings donnés à propos d'élections. Oh alors...

Dame, l'âge sénatorial est bonne et bien garnie !

Ca ne se passe pas en France, les socialistes n'ayant pas encore pris le pouvoir. C'est à Berlin où le premier ministre prussien Braun a nommé préfet de police un ex-ouvrier métallurgiste. Il est vrai qu'il avait abandonné le travail depuis belle lurette pour faire de la politique professionnelle, ce qui est, paraît-il, une bonne école pour devenir quelque chose dans la police.

D'autres se sont rattrapés à sa place.

En Syrie française, à Aillat, une espèce de prophète musulman avait fanatisé la population, à l'exception de deux familles. Il excita ses fidèles contre elles, et le feu fut mis à leur maison, pendant que les croyants

obligeaient les malheureux à rester dedans. Ils furent brûlés vifs.

La police est intervenue... après et a tué 39 des fanatiques.

Partout et toujours, la religion sous toutes ses formes a semé la violence, la haine et la mort.

L'homme accusé d'avoir coupé sa femme en morceaux a été guillotiné à Paris. Rien n'est moins certain que la culpabilité de Dervaux. Qu'importe, Dourmergue fait courir les têtes. Il doit y éprouver une sorte de sadisme. Faire tomber des têtes est une prérogative royale, et dame, c'est bien attrayant pour un farouche républicain !

Un réhabilité

Le 30 septembre 1914, le lieutenant Donceur abattait de deux coups de revolver le soldat Santerre, parce qu'il battait la semelle. On vient de le réhabiliter. Ça lui fait une belle jambe. Quant à l'assassin, il a son chemin depuis.

Une révolution seule lui demandera des comptes.

A Genève, se réunit la conférence contre le commerce des armes. Beaucoup de discours ont été prononcés, mais rien n'est fait. Les vendeurs d'armes, sachant très bien que bourgeois et fascistes auront toutes les autorisations nécessaires et que seuls les ouvriers seront ainsi désarmés en face du fascisme.

L'Angleterre veut continuer le fructueux commerce de navires de guerre et avions. Le sort de cette patriote quelques mesures de réaction de plus.

On n'y examinera pas qui a fourni d'armes et munitions les Rifains, n'est-ce pas, Messieurs les fabricants français ?

L'autorité, c'est la division et la haine.

Les Amis du Cercle.

Où mais... les élections municipales nous ont donné un exemple des passions violentes que savent soulever les chercheurs de places.

A Cauro, en Corse, les électeurs se sont battus entre eux : trois morts, une quinzaine de blessés.

A Oram, les juifs manifestent contre la municipalité antisémite ; résultat : deux tués.

A Thionville, c'est un électeur indigné du résultat du vote qui lance des coups de couteau aux adversaires. Un est mortellement blessé.

Et encore, les élections sont beaucoup plus calmes qu'il y a une vingtaine d'années, où les dissensions n'avaient pas eu le temps de doucher les fanatismes.

Quand les politiciens nous entraînent de préconiser la violence, nous pouvons leur demander de se regarder auparavant.

Qu'on compte les tués au cours de bagarres électorales depuis cinquante ans, et ceux qui le furent dans les révoltes directes, et l'on verra que la violence est fille de la politique.

Et nous ne parlons pas des coups de poings donnés à propos d'élections. Oh alors...

Dame, l'âge sénatorial est bonne et bien garnie !

# L'immoralité religieuse

Tel est le titre de la causerie que fut donnée dimanche 3 mai par le Cercle anarchiste « Francisco-Ferré », de la région lilloise.

Le camarade Mourant explique la morale dont se réclament les anarchistes, fruit des labours des moralistes de Confucius à Erasme et à Kropotkine et qui se résume en ces mots : Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse à toi-même, morale qui ne s'est jamais réalisée parce que la Société repose sur des institutions mauvaises : Armée, église, meurtre, religion, imposture, commerce, vol, et politique. Notre civilisation est donc, moralement, le bien, le vrai, le juste, et à l'opposé de ce qu'enseignent les religions et qui se traduit par des laideurs, des méchancetés, des mensonges et des injustices.

Après avoir cité des preuves à l'appui de ces thèses, il commente « les provinciaux » de Blaise Pascal et la casuistique d'Escobar des Pères Jésuites d'Espagne.

Mourant nous entretient d'une histoire sensationnelle intitulée « L'Affaire de Buck », interpolation de personnes au profit de l'Ordre des Jésuites devant la Cour d'Assises du Brabant en 1802.

Cette affaire étrange et peu connue fut l'origine de la fortune des Jésuites en Belgique. Ceux-ci se trouvaient à Anvers au début de 1830 dans une gêne, quand ils furent mis en relations avec un riche spéculateur, De Buck, multimillionnaire dont ils convoitèrent la fortune en évitant les héritiers. Ils réussirent à leurs fins, mais malheureusement pour les robes noires, le neveu du défunt de Buck, individu courageux et bien doué, se mit en travers de leurs machinations.

Depuis l'âge de 17 ans jusqu'à 46 ans, De Buck fut constamment emprisonné, dans la Tour de la Maison de réclusion de Vilvorde en Belgique et lors de son dernier procès, au moment où il se trouvait dans une misère noire et poursuivait pour menaces de mort envers l'Archevêque de Malines, De Buck eut l'appui de deux avocats éminents qui lui firent gagner l'appel et obtinrent pour lui la liberté.

Cette causerie écoutée attentivement et à la satisfaction de tous nous fit évoquer les douleurs des malheureux prisonniers et ce fut l'occasion de faire une collecte en faveur d'une malheureuse emprisonnée, que pendant que dehors la foule moutonnaire attendait le résultat de la course aux arrivés.

Nous priions les amis du Cercle de faire toute la propagande nécessaire en faveur de notre organisme interloco.

## Les Amis du Cercle.

Où mais... les élections municipales nous ont donné un exemple des passions violentes que savent soulever les chercheurs de places.

A Cauro, en Corse, les électeurs se sont battus entre eux : trois morts, une quinzaine de blessés.

A Oram, les juifs manifestent contre la municipalité antisémite ; résultat : deux tués.

A Thionville, c'est un électeur indigné du résultat du vote qui lance des coups de couteau aux adversaires. Un est mortellement blessé.

Et encore, les élections sont beaucoup plus calmes qu'il y a une vingtaine d'années, où les dissensions n'avaient pas eu le temps de doucher les fanatismes.

Quand les politiciens nous entraînent de préconiser la violence, nous pouvons leur demander de se regarder auparavant.

Qu'on compte les tués au cours de bagarres électorales depuis cinquante ans, et ceux qui le furent dans les révoltes directes, et l'on verra que la violence est fille de la politique.

Et nous ne parlons pas des coups de poings donnés à propos d'élections. Oh alors...

Dame, l'âge sénatorial est bonne et bien garnie !

Ca ne se passe pas en France, les socialistes n'ayant pas encore pris le pouvoir. C'est à Berlin où le premier ministre prussien Braun a nommé préfet de police un ex-ouvrier métallurgiste. Il est vrai qu'il avait abandonné le travail depuis belle lurette pour faire de la politique professionnelle, ce qui est, paraît-il, une bonne école pour devenir quelque chose dans la police.

D'autres se sont rattrapés à sa place.

En Syrie française, à Aillat, une espèce de prophète musulman avait fanatisé la population, à l'exception de deux familles. Il excita ses fidèles contre elles, et le feu fut mis à leur maison, pendant que les croyants

obligeaient les malheureux à rester dedans. Ils furent brûlés vifs.

La police est intervenue... après et a tué 39 des fanatiques.

Partout et toujours, la religion sous toutes ses formes a semé la violence, la haine et la mort.

L'homme accusé d'avoir coupé sa femme en morceaux a été guillotiné à Paris. Rien n'est moins certain que la culpabilité de Dervaux. Qu'importe, Dourmergue fait courir les têtes. Il doit y éprouver une sorte de sadisme. Faire tomber des têtes est une prérogative royale, et dame, c'est bien attrayant pour un farouche républicain !

Un réhabilité

Le 30 septembre 1914, le lieutenant Donceur abattait de deux coups de revolver le soldat Santerre, parce qu'il battait la semelle. On vient de le réhabiliter. Ça lui fait une belle jambe. Quant à l'assassin, il a son chemin depuis.

Une révolution seule lui demandera des comptes.

A Genève, se réunit la conférence contre le commerce des armes. Beaucoup de discours ont été prononcés, mais rien n'est fait. Les vendeurs d'armes, sachant très bien que bourgeois et fascistes auront toutes les autorisations nécessaires et que seuls les ouvriers seront ainsi désarmés en face du fascisme.

L'Angleterre veut continuer le fructueux commerce de navires de guerre et avions. Le sort de cette patriote quelques mesures de réaction de plus.

On n'y examinera pas qui a fourni d'armes et munitions les Rifains, n'est-ce pas, Messieurs les fabricants français ?

L'autorité, c'est la division et la haine.

Les Amis du Cercle.

Où mais... les élections municipales nous ont donné un exemple des passions violentes que savent soulever les chercheurs de places.

A Cauro, en Corse, les électeurs se sont battus entre eux : trois morts, une quinzaine de blessés.

A Oram, les juifs manifestent contre la municipalité antisémite ; résultat : deux tués.

A Thionville, c'est un électeur indigné du résultat du vote qui lance des coups de couteau aux adversaires. Un est mortellement blessé.

Et encore, les élections sont beaucoup plus calmes qu'il y a une vingtaine d'années, où les dissensions n'avaient pas eu le temps de doucher les fanatismes.

Quand les politiciens nous entraînent de préconiser la violence, nous pouvons leur demander de se regarder auparavant.

Qu'on compte les tués au cours de bagarres électorales depuis cinquante ans, et ceux qui le furent dans les révoltes directes, et l'on verra que la violence est fille de la politique.

Et nous ne parlons pas des coups de poings donnés à propos d'élections. Oh alors...

Dame, l'âge sénatorial est bonne et bien garnie !

Ca ne se passe pas en France, les socialistes n'ayant pas encore pris le pouvoir. C'est à Berlin où le premier ministre prussien Braun a nommé préfet de police un ex-ouvrier métallurgiste. Il est vrai qu'il avait abandonné le travail depuis belle lurette pour faire de la politique professionnelle, ce qui est, paraît-il, une bonne école pour devenir quelque chose dans la police.

D'autres se sont rattrapés à sa place.

En Syrie française, à Aillat, une espèce de prophète musulman avait fanatisé la population, à l'exception de deux familles. Il excita ses fidèles contre elles, et le feu fut mis à leur maison, pendant que les croyants

obligeaient les malheureux à rester dedans. Ils furent brûlés vifs.

La police est intervenue... après et a tué 39 des fanatiques.

Partout et toujours, la religion sous toutes ses formes a semé la violence, la haine et la mort.

L'homme accusé d'avoir coupé sa femme en morceaux a été guillotiné à Paris. Rien n'est moins certain que la culpabilité de Dervaux. Qu'importe, Dourmergue fait courir les têtes. Il doit y éprouver une sorte de sadisme. Faire tomber des têtes est une prérogative royale, et dame, c'est bien attrayant pour un farouche républicain !

Un réhabilité

Le 30 septembre 1914, le lieutenant Donceur abattait de deux coups de revolver le soldat Santerre, parce qu'il battait la semelle. On vient de le réhabiliter. Ça lui fait une belle jambe. Quant à l'assassin, il a son chemin depuis.

Une révolution seule lui demandera des comptes.

A Genève, se réunit la conférence contre le commerce des armes. Beaucoup de discours ont été prononcés, mais rien n'est fait. Les vendeurs d'armes, sachant très bien que bourgeois et fascistes auront toutes les autorisations nécessaires et que seuls les ouvriers seront ainsi désarmés en face du fascisme.

L'Angleterre veut continuer le fructueux commerce de navires de guerre et avions. Le sort de cette patriote quelques mesures de réaction de plus.

On n'y examinera pas qui a fourni d'armes et munitions les Rifains, n'est-ce pas, Messieurs les fabricants français ?

L'autorité, c'est la division et la haine.

Les Amis du Cercle.

Où mais... les élections municipales nous ont donné un exemple des passions violentes que savent soulever les chercheurs de places.

A Cauro, en Corse, les électeurs se sont battus entre eux : trois morts, une quinzaine de blessés.

A Oram, les juifs manifestent contre la municipalité antisémite ; résultat : deux tués.

A Thionville, c'est un électeur indigné du résultat du vote qui lance des coups de couteau aux adversaires. Un est mort



## Après le Congrès de l'A. I. T.

Il est un peu tard pour penser de ce congrès, mais, n'ayant personne qui ait voulu en donner directement un compte rendu, nous avons demandé à notre ami Armando Borghi de nous faire un article au sujet de ce congrès, qui aura une certaine répercussion dans le monde ouvrier.

QUELQUES PROBLÈMES  
INTERESSANTS DISCUS AU DERNIER  
CONGRÈS D'AMSTERDAM

La dernière semaine de mars a eu lieu à Amsterdam le Congrès de l'Association internationale des travailleurs (A. I. T.).

C'était le deuxième congrès depuis la fondation de notre Internationale.

Si, pour moi, écrire le français n'était pas si difficile, j'aurais écrit plus longuement sur l'A. I. T. et son congrès.

Deux années d'existence ! Voilà une organisation qui n'a pas l'air de vouloir mourir. Jusqu'à nous — les éléments libertaires en général — avons été très combattifs dans la lutte contre les initiatives des autres organisations. Mais, la période critique passée, nous nous sommes montrés peu capables d'organiser quelque chose à nous. Ou bien, nous avons commencé, mais tout était bientôt fini, l'enthousiasme facile abattu. Combien d'avertissements compions-nous ainsi dans notre lutte contre les autorités ?

Cette fois, il en est tout autrement. Voici quelque chose qui tient debout et qui résiste, malgré toutes les tentatives de destruction. Si on voulait rechercher les racines du mouvement qui a abouti à l'A. I. T., on irait loin. L'A. I. T., c'est la somme totale de bien des efforts accomplis sur le terrain ouvrier par les socialistes ennemis de l'Etat et de l'autoritarisme.

Avant la guerre, ces forces restèrent isolées. Elles s'ignoraient l'une l'autre. Pendant la guerre, alors que les centrales officielles se rangeaient du côté des Etats et du militarisme, elles se consolidèrent en luttant contre le massacre et gagnèrent du terrain, en prestige, dans la classe ouvrière.

Après la guerre, ces forces se recherchèrent et se trouvèrent, avec la révolution russe contre les centrales syndicales des ex-ministres de guerre, relégués à Amsterdam.

Lorsque la révolution russe fut éteinte, elle fut éteinte, canalisée dans l'étatisme, elles furent obligées de choisir : ou se laisser unifier — comme on unifia un beaufort — ou se laisser reprendre par Amsterdam, ou revenir à l'émiettement des centrales syndicales et syndicalistes libertaires, ou accomplir, une fois pour toutes, leur unification mondiale.

Ce fut cette dernière solution qui prédomina en décembre 1922, à Berlin, au congrès de fondation de l'A. I. T., laquelle fut constituée.

Provisoire ou définitive ? Les statuts disaient : définitive. Mais on ne voulait pas refuser une proposition de camarades français — du Comité de défense syndicaliste d'alors — qui demandaient une motion admettant la possibilité de discussions en vue de l'unité avec les autres internationales syndicales, Amsterdam et Moscou.

Le dernier congrès tenu à Amsterdam devait donc revenir sur cette question.

Deux éléments pouvaient contribuer à déterminer l'opinion des délégués :

Primo : l'A. I. T., par le nombre et la force des organisations adhérentes, s'est élevée, en matière comme en internationale capable de vivre ? Si non, pas la peine de délibérer pour savoir si elle était définitivement constituée.

Secundo : La marche des événements de ces dernières années est-elle de nature à faire croire à la possibilité morale et pratique de l'unité avec les autres internationales ?

Réponse du congrès : Oui, l'A. I. T. peut vivre et doit vivre. Les événements actuels — en matière de lutte internationale — ont démontré que l'unité est utile, possible, indispensable même l'unité dans chaque pays de toutes les forces révolutionnaires et antiautoritaires placées sur le terrain ouvrier, pour bâtir un monument — dit-il être faible au début — capable de donner prestige moral, cohésion, et force à nos ennemis de la puissance autoritaire qui divise, subjugue et démoralise le mouvement de la classe ouvrière.

Sur cette question, le rapport de notre camarade Rucker, rapporteur, fut une puissance remarquable, comme tous les discours de ce vaillant lutteur de la révolution, et des idées libertaires, qui a une extraordinaire profondeur de connaissance et de doctrine.

La motion Rucker devait se terminer avec ces paroles : « Le Congrès a plus énergiquement que jamais l'œuvre de regroupement de la famille syndicaliste en accord avec les principes du syndicalisme révolutionnaire, tels qu'ils sont énoncés dans les statuts de l'A. I. T. »

Participer à aucune comédie d'unité syndicale entreprise par ceux qui désirent faire le mouvement ouvrier en faisant la route des partis politiques qu'ils soient » ; 3° « Groupes autour de l'A. I. T. toutes les forces antiautoritaires du monde ouvrier ».

Le premier « grand crime » est donc confirmé, l'A. I. T. est et demeure l'unité avec ceux qui sont déjà unis aux gouvernements : social-démocratie syndicale et bolchevisme syndical. Oui, coupable, et sans circonstances atténuantes encore, car l'A. I. T. n'a même pas la pudeur d'avoir honte de ces crimes. Elle en est au contraire très fière.

Donc, scissionniste ! Et après, sera-t-elle mangée par un autre parti politique ? Pas de blagues ! Ou est-il, le parti politique en question ? Faudra-t-il donc pour démontrer que l'A. I. T. n'est pas un « erreur » — anarchiste, crier sur les toits pour se faire entendre des communistes, des bolchevistes contre l'anarchie et les anarchistes ? Faudra-t-il déclarer que pour l'A. I. T., les idées du socialisme anarchiste (anarchisme communiste) sont sur le même plan que les idées du communisme militaire des bolchevistes ?

Qu'un groupe antimilitariste, par exemple le Bureau d'Action Révolutionnaire de Hollande qui prêche contre la guerre, au nom de la lutte de classes est la même chose que... la Société des Nations ?

Qu'un groupement de syndicalistes révolutionnaires (même composé de non-syndicalistes, par exemple d'étudiants) identifié à un groupe d'étudiants préconisant le syndicalisme élitiste.

Non ! L'A. I. T. a parlé clairement. Et ce sont ces mots que vous trouvez dans la motion Rucker : « Le Congrès rejette néanmoins la définition trompeuse qui place au même niveau les partis aspirants à un pouvoir politique et les groupements idéologiques qui agissent dans un but de transformation sociale, en dehors de tous principes d'autorité et d'étatisme. »

Est-ce donc là une soumission à l'anarchisme ?

Encore une fois, pas de blagues ! Notre syndicalisme est d'accord avec les principes de l'anarchisme social. L'anarchisme déclare qu'il ne veut pas dominer ;

notre syndicalisme déclare : « Nous ne voulons pas être dominés ».

C'est donc en accord parfait. Que les autres partis en disent — et en fassent — autant que les anarchistes et alors l'accord sera encore plus large.

Il y a, par exemple, une lettre de Steinberg, un ex-ministre de Lénine avant Bréjnev — un socialiste révolutionnaire de gauche — qui nous a écrit à l'A. I. T., au nom de son parti et à l'occasion du Congrès, qui contient des affirmations tellement libertaires sur la question syndicale que Steinberg lui-même ne doit pas avoir peur d'être appelé anarchiste, s'il les a écrites et s'il les pense.

Si tous les hommes intelligents étaient — pour ce fait même — appelés anarchistes, seraient-ils obligés de devenir des imbéciles pour cela ?

Dans un prochain article, je parlerai d'autres problèmes et discussions intéressantes à propos du Congrès d'Amsterdam.

Armando BORGI.

## En glanant ça et là

Où se trouve le Génie ?

Je veux parler de la plaquette de Florian-Parmentier tirée *Le Génie* (Editions du Fauconnier, 2 fr.). Un grain de phosphore supplémentaire dans le cerveau et c'est le génie. Deux grains de trop et c'est la folie. La folie est très voisine du génie... La Fouchardière (*L'Œuvre*, 15 avril 1925).

Mais il ne s'agit pas de cela ; avec un style bien personnel, Florian-Parmentier exprime des désirs et des vérités, entre autres ceci : « Et n'est-ce pas bien souvent, au fond, qu'un grand génie n'est qu'un pauvre homme ? » (p. 15). En ce petit livre l'auteur réhabilite le poète maudit, l'homme supérieur, ennemi-né des Médicines et des Services, Boutons-lés : « Car, chaque fois qu'un grand courant entraîne les hommes vers plus de justice et plus d'amour, l'Ange qui porte les Saintes-Reliques de l'Intelligence braille d'une voix gémissante que l'Ordre a été troublé. » (p. 19).

Et ce cri encore : « Et l'Homme de Génie, s'il distribue l'Or de son cœur aux pauvres, si la musique de sa parole apaise leurs souffrances, s'il leur apprend que ce n'est point dans le bêt des ânes que l'Intelligence a coutume de chercher asile, l'Homme de Génie est un perturbateur de l'Ordre. » (p. 18).

Et Florian-Parmentier conclut : « Mais le Génie est le plus noble visage de la fatalité, et sa victoire est inéluctable. » (p. 35).

Dans un prochain *L'Œuvre* je parlerai de *La Lumière de l'Avenir* (la « Miracle de la Vie Intérieure »), un récent ouvrage de Florian-Parmentier.

Contre l'Alcool et le Sport

C'est l'esprit d'un excellent rapport présenté au dernier Congrès de Marseille par son auteur Julien Jenger, et édité en brochure par la revue *Libre-Pensée* (prix, 0,75) sous ce titre : *La Libre-Pensée, l'Alcool et le Sport*.

L'auteur, dans cette question, vient apporter une innovation, un nouveau point de vue : selon lui l'Alcool et le Sport doivent être joints à la lutte anticléricale, et tous ceux qui se réclament des principes librepenseurs se voient dans l'obligation, vivants exemples, d'être anticléricaux et antisportifs.

Quant à moi, je préfère être et rester penseur libre plutôt qu'appartenir à une Libre-Pensée officielle à tendances (lôt ou tard) dogmatiques, à constituer un culte laïque et élitiste.

Pourtant Tolerance pour ceux qui ont des besoins religieux qu'ils peuvent satisfaire sans le concours de temples ni de professionnels ecclésiastiques, simplement en pratiquant le Christianisme primitif (Jésus-Christ) c'est-à-dire qu'ils peuvent être chrétiens et anti-cléricaux en même temps.

Mais Julien Jenger a raison de lutter contre le Sport abrutissant, soi-disant patriotique et surtout commercial : du Sport rationnel et désintéressé, qui, si l'on n'a pas tort de combattre la plaie immense de l'Alcoolisme. En résumé, c'est une excellente brochure documentée à diffuser aux portes des églises, des champs de courses, des salles de boxe et autres lieux très civilisés, ainsi que chez les débauchés d'alcool de toute nature.

Revenant, certes, mais combien nécessaire besoin d'assainissement moral et physique !

Encore, pour obtenir quelque efficacité pour ce dernier cas (la bistrornale) faudrait-il que le texte soit rédigé de façon qu'il soit compréhensible pour les ignorants qui sont les alcooliques et les sportifs outranciers, c'est-à-dire exposer des faits, des réalités, des comparaisons, et cela brièvement, en termes clairs, car ces gens, dis-je, ont peu de temps à donner à de telles études, à de semblables soucis, et il est de bonne tactique de chercher à les gagner peu à peu, sans trop les brusquer des l'abord. Cependant, si cette brochure — comme ce sera sans nul doute son destin — ne sert qu'à entretenir et à fortifier les saines réflexions dont elle est émaillée auprès des seuls camarades et sympathisants, elle n'aura tout de même pas été inutile.

La Pensée Latine

d'avril (30, boulevard Saint-Michel). A lire notamment : *La Forêt*, de Camille Fauriol, d'inspiration féministe et pacifique ; Raoul Ruysser, interprète à sa manière *Fragorand*, peintre idéaliste ; Gérard de Catalogne nous initie à l'œuvre du romanier anglais Joseph Conrad, tandis que C. de Horion critique les lettres belges ; Raymond Dugay nous conte (*Prime Jeunesse*) ses souvenirs intimes, son départ du foyer familial tant aimé pour l'entrée en prison dénommée collège ; parmi les poètes : Edmond Aubé, spirituellement fervent ; Gaston Avesque, dans *Les Reves*, égratigne courtoisement certains littérateurs et décoche à d'autres de justes remarques ; peu d'éloges mais de bonnes critiques à sauvegarder. Georges Gallon le suit de près dans cette voie par ses notes sur *Les Livres*, etc.

Henri ZISLY.

Recommandé à nos camarades italiens : *« Inconclasta »*, belle revue mensuelle anarchiste, Critique, Littérature, Philosophie — Administration : 9, rue Louis-Blanc, Paris (10).

La revue d'hygiène générale *Hygie* (17, rue Dugay-Trouin, Paris, 6) contient dans son numéro d'avril : *Cure des Malaises* ; *Rajoutement par le Massage vertébral* ; *Carnet d'un Végétarien* ; *L'Esprit de Discipline* ; études intéressantes ; expériences, etc., etc.

Non ! L'A. I. T. a parlé clairement. Et ce sont ces mots que vous trouvez dans la motion Rucker : « Le Congrès rejette néanmoins la définition trompeuse qui place au même niveau les partis aspirants à un pouvoir politique et les groupements idéologiques qui agissent dans un but de transformation sociale, en dehors de tous principes d'autorité et d'étatisme. »

Est-ce donc là une soumission à l'anarchisme ?

Encore une fois, pas de blagues ! Notre syndicalisme est d'accord avec les principes de l'anarchisme social. L'anarchisme déclare qu'il ne veut pas dominer ;

## Les deux Jeunesses

Il existe en effet aujourd'hui deux jeunes gens qui nous peinent, entre eux deux extrêmes : la réaction ou la révolution.

Chacun pense ce qu'il voudra, affirme et répète son opinion, après tout cela donne du mouvement et de la vie. Mais que cela ne soit pas une raison pour assommer ou assassiner les gens. Si les révolutions déchourent presque toujours, c'est qu'elles eurent plus d'assassins que de saints, plus de bourreaux que de martyrs, plus de haine que d'amour.

Tel est le titre de l'article leader, paru dans *Le Presse* le 4 mai, sous la signature de M. Paul Brulat. Après avoir constaté tout le long d'une colonne, qu'il existait deux clans parmi les jeunes, mis sur le compte de la vanité exaspérée, un soi-disant manque de tolérance, découvert que le scepticisme est mort, il conclut en affirmant que les révolutionnaires sont en majorité des socialistes, des bourgeois, des haineux. Certes, il faut avoir un épais bandeau sur les yeux, pour ne pas comprendre les causes profondes de cet antagonisme entre jeunes gens, pour ne pas voir que cette situation découle de deux points de départ différents dans la vie.

Une jeunesse élevée dans la luxure ou l'aisance. Du sang de laquelle sortent des ingénieurs, des polytechniciens, des avocats, et quantité de ratés pleins de suffisance et de morgue. Une jeunesse admiratrice de l'autorité, idolâtre l'argent, qui la fait ce qu'elle est. Qui lutte enfin pour la vie, pour la vie, pour la vie, pour de nouveaux et cela lui est permis.

De l'autre côté, une jeunesse poussant sur le pavé, mise en apprentissage à treize ans pour qu'elle rapporte sa quote-part dans l'entretien des frères et sœurs plus jeunes, du sein de laquelle sortent parfois des cerveaux lumineux qui se pourchassent, presque toujours, à s'instruire eux-mêmes, à s'élever, à rêver d'une société plus juste, d'un milieu meilleur, d'une humanité idéale. Une jeunesse dont le sang généreux est toujours prêt à couler pour les causes nobles, qui n'envie pas les succès des gens riches, mais qui se méprise profondément. Une jeunesse enfin, qui a souffert et qui souffre encore, dont le seul espoir est l'avènement d'un monde nouveau, où l'esclavage moderne aura disparu.

Il est probable que M. Paul Brulat a ses préférences, peu importe, mais il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Il est évident qu'il n'est pas aveugle qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Un fait, avec raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a de monumentaux erreurs qui ont traversé les siècles et qui résistent encore aujourd'hui.

Compte rendu du Comité  
d'initiative du 20 Avril 1925

Présents : Lily-Ferrier, Kluane, Delcourt, Payroux, Gadi, Lacroix, Devry, Chazoff, Dauphin-Meunier, Pétroli.

Lecture de la correspondance. Clermont-Ferrand et Thiers demandent Chazoff pour conférence, ce camarade accepte et se met à la disposition des groupes qui voudraient profiter de son passage dans cette région pour organiser des réunions. Lettre du Nord demandant un camarade de l'U. A. pour régler un litige. Delcourt est délégué par le C. S. Dauphin. Meunier présente au Comité un mémoire au nom du groupe de Bourg-la-Reine dans lequel il est question de l'attitude des anarchistes pendant les élections et d'un plan de réorganisation de l'Union Anarchiste. Pour la première question il affirme que la commune de Bourg-la-Reine se trouve dans une situation spéciale qui oblige les libertaires de s'allier avec les bolchevistes pour défendre un programme municipal commun, pour assurer des mesures de police, pour présenter une liste de candidats, etc.

Chazoff expose son point de vue, il est partisan d'étudier la question de porter aux Conseils municipaux, des libertaires, dans les petites communes, mais non dans les grandes ; il relate la situation des camarades d'Almargues. Le Comité d'initiative manifeste son opposition contre toute action qui aurait pour but de faire élire des anarchistes dans les maires.

Dauphin Meunier demande l'insertion dans le *Libertaire* de son mémoire, ensuite il critique le Comité d'initiative qui, dit-il, est composé de camarades incompétents ; il propose plusieurs modifications, dont une qui vise à la constitution d'un Comité technique, dont les membres pourraient être pris hors l'Union Anarchiste ; ce Comité tracerait la besogne des groupes anarchistes. Payroux dit qu'en tant que secrétaire du C. S. il n'est pas incompétent, mais dans la forme qu'il a présentée, il dit que le groupe de Bourg-la-Reine n'est pas adhérent à l'U. A., qu'il n'a jamais coïncidé ni à la Fédération Parisienne, ni à l'U. A. ; par conséquent, les critiques n'ont pas autant de valeur que si le groupe de Bourg-la-Reine participait régulièrement aux travaux de l'U. A. D'autre part, en ce qui concerne le Comité d'initiative, les délégués sont régulièrement désignés par les groupes d'ailleurs rien ne prouve que les camarades du C. S. soient moins compétents que les camarades pris hors l'U. A. pour terminer le Comité d'initiative décide de soumettre la question à l'assemblée plénière de la région parisienne. Mais le secrétaire de l'U. A. fait remarquer qu'au dernier Congrès, l'unanimité des groupes et des camarades était opposée à toute forme de politique parlementaire ou municipale.

Document du Comité d'Unité Proletarienne demandant à l'U. A. de participer à la constitution d'une organisation pour lutter contre le fascisme.

Delcourt explique qu'une réunion devant se tenir, où seront convoqués les Organisations d'avant-garde, il serait utile d'y envoyer deux délégués comme auditeurs. Mais ils ne devront prendre aucune décision. Accepté. Payroux et Bastien iront à la prochaine réunion.

Le Secrétaire : J. D. Payroux.

P.-S. — C'est par erreur que le camarade Kluane a été porté démissionnaire devant partir bientôt, il sera obligé de nous quitter, mais jusqu'à là il reste au C. I.

## BILAN FINANCIER DE L'U. A.

RAPPORT FINANCIER DE L'U. A. POUR MARS

En caisse au 28 février	408 20
Angers	17 50
La Clota	15 00
Gien	25 00
Lignes	15 00
Oran	15 00
Lourdes	15 00
Bédarieux	25 00
Maubourg	25 00
Ardeche	25 00
Capluis	15 00
Albi	15 00
XIV	15 00
Romainville	15 00
Pantin-Aubervilliers	15 00
Chateaubert	15 00
Beaumont	15 00
Croix	15 00
5 et 6	15 00
Levallois	15 00
5 et 6 (2 <sup>e</sup> versement)	15 00
Saint-Denis	15 00
Boulogne-Billancourt	15 00
Villeneuve-Saint-Georges	15 00
Pour Camar. Espagnols emprisonnés	800 00
15	15 00
16	15 00
17	15 00
18	15 00
19	15 00
20	15 00
Total des recettes et de l'avoir	1.217 70

DÉPENSES

Atteintes N. A. envoi	8 75
Envoi 4.000 tracts	9 50
Chenil	17 50
Virement	2 00
Voyage Colomer Méru	20 00
Circulaire Paris	15 00
La Fraternelle	400 00
Voyage Colomer Bruxelles	100 00
Divers	10 00
Total des dépenses	572 25



